

Jérôme Pruneau, *Il est temps de dire les choses*, 2015,
Québec, Éditions Dialogue Nord-Sud.

Ana Dalia Huesca Ph. D.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2709>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.2709](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.2709)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Ana Dalia Huesca Ph. D., « Jérôme Pruneau, *Il est temps de dire les choses*, 2015, Québec, Éditions Dialogue Nord-Sud. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 54 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.2709>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Jérôme Pruneau, *Il est temps de dire les choses*, 2015, Québec, Éditions Dialogue Nord-Sud.

Ana Dalia Huesca Ph. D.

- 1 L'essai traite de la situation vécue par plusieurs artistes issus de l'immigration et de leurs difficultés d'insertion en emploi. En effet, les barrières d'adaptation linguistique et culturelle dans la manière de produire l'art selon ce que la culture locale privilège, leur manque de visibilité dans les médias sont autant d'éléments qui rendent leurs carrières plus vulnérables et précaires.
- 2 Les longs processus pour se faire reconnaître auprès des instances publiques qui gèrent les subventions et les bourses pour les artistes, le manque de réseaux informels au sein de leur métier, la méconnaissance ou l'absence des programmes de mentorat entre les artistes locaux et étrangers, ce sont là aussi des obstacles qui continuent à distinguer *l'autre* de nous, l'étranger de la personne née en sol québécois. Cette réalité renforce un stéréotype qui empêche d'inclure l'autre à part entière et lui propose de jouer un rôle dans une pièce de théâtre locale ou d'innover avec une danse produite de son propre parcours migratoire, en considérant son expression artistique de manière inhérente à l'expression artistique montréalaise et non comme un événement à part comme le festival du monde arabe ou les week-ends du monde.
- 3 L'ouvrage repose sur des statistiques issues de plusieurs organismes publics et parapublics, de témoignages, et de nombreuses rencontres que l'auteur, à titre de Directeur de Diversité artistique Montréal (DAM), a faites auprès des artistes. Il décrit des exemples illustrant bien les émotions vécues par les interviewés et des faits qui décrivent comment ils ont fini par percer le marché de l'emploi.
- 4 Dans la deuxième partie de l'essai, l'auteur propose quelques pistes de solution pertinentes à adopter ; autant pour les organismes ouvrant dans les arts (secteur créatif), les institutions gouvernementales, les industries et les démarches individuelles entamées par les artistes issus de l'immigration (première ou deuxième génération,

terminologie critiquée par l'auteur et qui devra d'être réévaluée pour réduire ainsi la discrimination qui parfois peut se faire de manière consciente ou inconsciente).

- 5 La culture de la diversité¹ (p. 95), plutôt que la gestion de la diversité, constitue un concept important à retenir dans le cadre d'une société pluriethnique ; cette terminologie amène le lecteur à prendre conscience de l'importance d'instaurer une culture d'ouverture à la diversité et à l'inclusion. Ce terme peut se transposer au milieu de travail, au sein des organisations, pour augmenter ainsi les chances d'embauche des personnes d'origine immigrante, car la culture de la diversité peut imprégner les cultures organisationnelles.
- 6 Les histoires des artistes sont parfois douloureuses, avec des échecs. Mais il y a aussi d'autres histoires de réussite, pleines d'espoir et de reconnaissance. L'ensemble permet aux lecteurs de nourrir leurs points de vue sur la réalité vécue par ces artistes prêts à contribuer au métissage culturel et économique de notre société.
- 7 L'essai est divisé en deux parties : « La diversité, c'est l'Autre » et « La diversité, c'est Nous-Autres »
- 8 La première partie contient trois chapitres, respectivement appelés : « Attention, t'as une étiquette sur le front ! », « Miroir, mon beau miroir » et « Est-ce que j'ai une gueule d'artiste ? ».
- 9 La deuxième partie contient trois chapitres, respectivement titrés : « Le train est en marche, embarquez ! », « *Success stories* » et « Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ».

Première partie

- 10 Le premier chapitre : « Attention, t'as une étiquette sur le front ! », invite à réfléchir sur les préjugés et les stéréotypes de différentes cultures, ce qui amène à la méconnaissance *de l'autre* en le réduisant à l'expression « les artistes dits de la diversité »².
- 11 Le deuxième chapitre : « Miroir, mon beau miroir », amène à observer comment les immigrants ou les personnes des minorités visibles³, peuvent être mise à l'écart, puisque les émissions artistiques et culturelles ne contiennent pas de voix ni de visages de personnes d'origines diverses. Cela ne se produit que lorsque les producteurs ont besoin de présenter un étranger dans l'émission ou veulent personnifier un chauffeur, par exemple, noir ou arabe, pour renforcer le stéréotype dans ce type d'emploi : « il y a encore des immigrants qualifiés qui sont des chauffeurs de taxi ou qui travaillent dans les centres d'appel, ce qui représente un gaspillage de talents »⁴ (Reitz, 2009 : 1). Cependant, les témoignages des artistes qui acceptent ou qui n'acceptent pas ce type de rôles peuvent avoir des répercussions dans leurs carrières artistiques et dans le risque financier à assumer que ce type de carrière possède en soi (Tremblay et Huesca, 2015)⁵
- 12 Le troisième chapitre : « Est-ce que j'ai une gueule d'artiste », propose d'une part, un aperçu sur la notoriété, la reconnaissance et le rôle des comités évaluateurs qui confèrent les subventions et les bourses.
- 13 La manière d'évaluer les artistes venus d'ailleurs par les Comités de certains organismes constitue une barrière à leur réussite en intégration professionnelle, car certains comités sont constitués majoritairement par des personnes d'origine locale, ce

qui empêche déjà une culture de la diversité au sein des équipes impliquées dans la prise de décision budgétaire et de soutien auprès des artistes.

- 14 D'une autre part, l'auteur souligne l'existence de subventions attribuées par le gouvernement local, le rôle actif des organismes intermédiaires, tels que DAM, la Tohu, l'association professionnelle du Regroupement Québécois de la danse (RQD) entre autres organismes, qui ont la mission d'inclure *l'autre* dans de projet de vivre ensemble pour contribuer ainsi au développement économique de la ville créative. « Le contexte de l'économie du savoir a en effet obligé les villes qui veulent demeurer compétitives à repenser leurs façons de faire, en allant vers les hautes technologies ⁵⁵...⁵⁶, mais aussi de plus en plus vers les secteurs créatifs » (Pilati et Tremblay, 2007, p. 381)⁶.

Deuxième partie

- 15 Le premier chapitre, « Le train est en marche, embarquez ! », démontre l'évolution dans le temps de la vision, des politiques, des programmes et des actions concrètes faites par différents organismes qui travaillent dans la mise en place de l'accueil et l'intégration des immigrants artistes dans le milieu de travail québécois.
- 16 Le deuxième chapitre, « *Success stories* », contient des histoires de succès commercial des artistes, mais le succès financier est remis en question étant donné le risque financier dans les métiers artistiques.
- 17 Le troisième chapitre, « Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant », dresse une liste de propositions et de pistes de solution à adopter au sein de politiques gouvernementales, des structures organisationnelles dans les organismes, des institutions éducatives (au niveau d'accorder des crédits qui peuvent les amener plus facilement à devenir membres des ordres professionnels), des entreprises (pour créer des mécanismes à l'embauche et à la rétention du potentiel artistique venu d'ailleurs) et des médias ; on suggère notamment donner de la visibilité aux artistes dans des émissions télé et du cinéma, afin de mieux refléter ainsi la composition démographique.
- 18 L'auteur fait référence au milieu d'affaires télévisuel et théâtral québécois dans lequel il y a une manière de jouer typiquement locale. Il propose une formation culturelle qui permettrait de combler le processus de compréhension et d'apprentissage de manières de s'exprimer dans les médias ; la problématique des accents pourrait aussi être abordée et les stéréotypes culturels chez les néoquébécois. Ces efforts sont une invitation claire pour attaquer la problématique d'insertion en emploi des artistes à partir de la source.
- 19 La création de mécanismes, qui amènent au changement de mentalité face à l'accueil de *l'autre*, paraît ainsi une démarche essentielle pour bâtir *la culture de la diversité* et parler dans le quotidien de *nous autres*. L'auteur propose d'enlever le terme « québécois pure laine » pour réussir à faire avancer la société vers l'acceptation de *l'autre*, puisqu'historiquement le Québec est composé par les autochtones, des immigrants français, des Juifs établis ici depuis plusieurs générations et d'autres personnes venues d'ailleurs.
- 20 Finalement, la conclusion propose des recommandations au niveau stratégique et pratique, pour travailler ensemble en incluant *l'autre*. Par exemple :
- Mener des études sur la représentation des personnes immigrantes et des minorités ethnoculturelles dans le secteur des arts et de la culture.

- Instaurer des politiques et des engagements clairs ainsi que des mesures d'équité en ce qui concerne la présence des artistes dans ce secteur.
 - Promouvoir les systèmes décisionnels (comités d'évaluation, de sélection, de programmation, etc.) qui incluent des personnes issues de la diversité, ainsi qu'une vaste gamme d'expertises professionnelles, entre autres démarches.
- 21 Vivre ensemble implique respecter, accepter, positionner les produits et les services des artistes immigrants dans notre société. Dans ce sens, l'approche humaniste de cet essai lance une appelle à dire les choses, à exprimer la situation de cette main d'ouvre riche en talents et avec une soif inépuisable de se créer sa place.

NOTES

1. Cette expression a été amenée par Ricardo Zapata-Barrero, en 2009, de l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, Espagne.
 2. Pruneau, Jérôme. (2015). *Il est temps de dire les choses*. Éditions Dialogues Nord-Sud.
 3. Il s'agit de personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. Il s'agit de Chinois, de Sud-Asiatiques, de Noirs, de Philippins, de Latino-Américains, d'Asiatiques du Sud-Est, d'Arabes, d'Asiatiques occidentaux, de Japonais, de Coréens et d'autres minorités visibles et de minorités visibles multiples : <http://www.statcan.gc.ca/>
 4. Reitz Jeffrey G. (2009). Taxi Driver Syndrome; behind the scenes immigration changes are creating new problems on top of old ones. *Literary Review of Canada* : <http://reviewcanada.ca/magazine/2011/03/taxi-driver-syndrome/>
 5. Voir ces notes de recherche : Tremblay, Diane-Gabrielle, et Ana Dalia Huesca (2015). Being a Creative and an Immigrant: what Support for the Development of a Creative Career? Note de recherche de l'ARUC sur la gestion des âges et des temps sociaux ; Tremblay, Diane-Gabrielle et Ana Dalia Huesca Dehesa (2015). « Creative City and immigrant creatives: Can the art world and entrepreneurship be brought together? » Soumis à *International Journal of Business and Social Sciences*.
 6. Pilati Thomas, Tremblay Diane-Gabrielle, « Cité créative et District culturel ; une analyse des thèses en présence », *Géographie, économie, société* 4/2007 (Vol. 9), p. 381-401. <http://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2007-4-page-381.htm>
-

AUTEUR

ANA DALIA HUESCA PH. D.

Conseillère en formation et services aux entreprises, IRIPI (Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants), Collège de Maisonneuve